

Taden, une villa antique

HISTORIQUE

Le contexte de la découverte

À l'occasion de l'aménagement d'une ZAC par la communauté de communes de Dinan, une équipe de l'Inrap a mis au jour une villa sur la commune de Taden (Côtes-d'Armor). Ce site archéologique, qui présente un assez bon état de conservation, offre l'opportunité d'étudier l'organisation interne d'un habitat rural antique. Située au nord-ouest de Dinan, Taden, bourg des rives de la Rance, possède des origines antiques. Durant l'époque gallo-romaine, c'était un important port rattaché à Corseul, l'antique *Fanum Martis*, capitale de la *civitas* des Coriosolites, distante d'une quinzaine de kilomètres. Le territoire de Corseul s'étendait alors sur la majeure partie des Côtes-d'Armor et débordait sur l'Ille-et-Vilaine et sur le Morbihan.

En 1987, au cours d'une prospection aérienne menée par le Centre d'étude de recherches archéologiques d'Alet, la villa des Alleux sortait de l'oubli. Vingt ans plus tard, son étude archéologique apporte des éléments inédits à la connaissance de la Bretagne romaine.

La fouille a duré quatre mois (du 7 novembre 2005 au 3 mars 2006) et a porté sur 10 300 m².

La villa antique de Taden

La villa gallo-romaine se distingue par un vaste bâtiment d'habitation à galerie de façade. Elle est datée du I^{er} au III^e siècle de notre ère. Sa partie résidentielle (*pars urbana*) possédait une superficie d'environ 1 000 m², au sein d'un domaine foncier. Tout autour de la maison du maître se déployaient des bâtiments agricoles (*pars rustica*). Champs et pacages (*pars agraria*) étaient délimités par des

fossés et des clôtures. La partie résidentielle de la *villa* obéit à un plan classique, constitué de trois ailes disposées en U. Chacune est dotée d'un portique à colonnade qui assure la communication entre la cour principale et les pièces en retrait. L'examen du plan laisse penser que certaines parties de l'habitation étaient aussi dotées d'un étage.

À partir de la fin du III^e siècle de notre ère, l'exploitation des Alleux commence à perdre de son prestige, sans pour autant disparaître totalement du paysage. Si les propriétaires n'y résident plus, certaines activités s'y maintiennent. Elles se traduisent par des récupérations de matériaux, notamment les pierres des murs, le démontage de la toiture et la récupération des éléments en métal de la charpente, ou le démontage des portiques à colonnade. Une occupation précaire se maintient néanmoins dans ce bâtiment en cours de démolition. En témoignent la réutilisation d'un chapiteau de colonne de granit comme soubassement de pilier ou la construction d'une salle installée sur une tranchée de mur volé.

VISITE VIRTUELLE

1 - Le *caldarium* des thermes

Introduction (audio)

« Vous êtes dans le *caldarium* des thermes, c'est-à-dire la salle la plus chaude de l'ensemble des bains. Vous pouvez voir les pilettes de l'hypocauste : il s'agit de carreaux de terre cuite de 5 cm de côté, empilés en colonnes régulièrement espacées, qui soutenaient le sol et conduisaient la chaleur. Vous voyez aussi la baignoire dans laquelle on plongeait dans une eau très chaude, ainsi que la chaufferie contiguë, le *praefurnium* ».

Les pilettes

Les pilettes sont des carreaux de terre cuite d'une vingtaine de centimètres de côté pour une épaisseur de cinq. Empilées les unes sur les autres et liées au mortier de tuileau, les colonnes ainsi formées sont espacées régulièrement afin de soutenir le sol suspendu du *caldarium* (salle chaude) et du *tepidarium* (salle tiède), appelé *suspensura*. Sur cette dernière sont installées les baignoires individuelles d'eau chaude. Les pilettes participent aussi au chauffage de la *suspensura* car elles conduisent la chaleur.

Le *praefurnium*

Le *praefurnium* fournit la chaleur nécessaire au chauffage de l'édifice thermal. Il constitue le foyer d'alimentation du *caldarium* (salle chaude) et du *tepidarium* (salle tiède). Le bois, enfourné à l'entrée, produit l'air chaud, qui circule ensuite entre les pilettes, réchauffant ainsi les sols suspendus. Une ouverture dans le mur séparant les deux salles chaudes favorise la circulation de la chaleur. Cet air et les fumées de combustion sont évacués par aspiration dans des canaux de brique creux appelés tubulures et installés dans des doubles cloisons le long des murs, avant de s'échapper par les cheminées du toit. L'eau des baignoires est chauffée dans un réservoir installé au-dessus du foyer. On y accède par un escalier.

La baignoire

La baignoire est une petite salle maçonnée au toit voûté. Rectangulaire à l'extérieur, elle est semi-circulaire à l'intérieur. Celle du *caldarium* (salle chaude) est construite sur un niveau de démolition renfermant de nombreux fragments de sols de béton en vrac. Cela illustre les nombreuses transformations que subissaient les parties thermes d'une *villa*, sans cesse rénovées, transformées ou agrandies.

2 - Le *tepidarium* des thermes

Introduction (audio)

« Vous entrez maintenant dans le *tepidarium*, la salle tiède des thermes, où l'on se nettoyait le corps avant d'entrer dans le *caldarium*. Vous pouvez découvrir le sol, une seconde baignoire et observer la technique de construction des murs. Le *tepidarium* a connu plusieurs aménagements pendant la période d'occupation de la villa, entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. »

Le sol

Le sol du *tepidarium* (salle tiède), sur lequel sont posées les pilettes, est constitué d'un mortier composé d'eau, de sable et de chaux qui lui confère sa couleur crème. Il est renforcé d'éclats de pierre, sans doute issus des déchets de la construction des murs. Ce sol, de 5 cm d'épaisseur, est directement assis sur le substrat rocheux ou, en certains endroits, sur un radier formé de blocs de granit.

Les murs

La partie thermale de la *villa* est installée sur un affleurement rocheux naturel que les ouvriers ont tout d'abord décaissé, créant une vaste plateforme à l'emplacement des futures salles. Ils ont ensuite construit les murs, directement posés sur cette esplanade. Les maçonneries sont faites de petits moellons de granit d'une quinzaine de centimètres et sont entièrement parementées. Les assises de pierre sont jointoyées au mortier de chaux blanc. C'est la seule partie de la *villa* qui bénéficie de maçonneries liées au mortier.

La transformation

Les thermes de l'établissement ont fait l'objet de plusieurs aménagements. Un premier *caldarium* (salle chaude), alimenté en air chaud par une première chaufferie en forme de four, a ainsi été transformé en *tepidarium* (salle tiède) : le canal de chauffe qui permettait de faire circuler l'air depuis la chaufferie a été condamné et obturé à l'aide de moellons de granit cimentés au mortier de chaux. Un nouveau *caldarium* a été construit et le *praefurnium* (chaufferie) a alors été déplacé.

La première baignoire

L'extension des thermes a entraîné l'abandon d'une première baignoire. Cette petite salle maçonnée au toit voûté, rectangulaire à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur, mesurait 2,70 m sur 1,50 m.

Aucun sol contemporain de son fonctionnement n'a été découvert lors de la fouille. Sans doute a-t-il été démonté dès l'époque antique.

3 - Vestiaire et *frigidarium*

Introduction (audio)

« Les thermes se composaient aussi d'un vestiaire et d'un *frigidarium*. On commençait par pénétrer dans le vestiaire, où l'on se déshabillait avant de pénétrer dans les salles d'eau. Le *frigidarium* était la dernière salle du circuit, où l'on se plongeait dans un bain froid revigorant après être passé dans les salles chaudes. Le sol de ces deux salles était recouvert de mortier de tuileau, ce qui explique sa couleur rouge. »

Le vestiaire

Le vestiaire (*apodyterium*) est la pièce dans laquelle le maître de maison et ses convives se déshabillaient et s'enduisaient d'huiles avant de pénétrer dans les salles chaudes. On y accédait par le portique à colonnade. Le vestiaire communique directement avec le *frigidarium* (salle froide).

Le *frigidarium*

Dans le *frigidarium* (salle froide), d'une superficie de 4 m², l'eau et l'air n'étaient pas chauffés. On séjournait dans cette pièce après avoir transpiré dans le *caldarium* (salle chaude) et être repassé par le *tepidarium* (salle tiède). L'accès se faisait depuis le vestiaire, par un petit escalier maçonné situé dans l'angle sud-ouest de la piscine. Cet escalier a été en grande partie démonté et seule subsiste son empreinte. Le sol du *frigidarium* est formé d'un mortier particulier de couleur rouge.

Le mortier de tuileau

La présence d'eau dans certaines salles, par exemple le *frigidarium* (salle froide), nécessitait une étanchéité parfaite. Pour ce faire, un mortier hydrofuge était appliqué comme revêtement. Ses composants de base étaient la chaux, l'eau et le sable, auxquels étaient ajoutés des fragments de briques ou de tuiles concassées. Cet ajout explique sa couleur rouge. La surface de ce mortier, particulièrement résistant, était ensuite lissée. Un revêtement de dalles de schiste pouvait le recouvrir en tant qu'élément décoratif.

4 - La salle de service attenante aux thermes

Introduction (audio)

« Dans la salle de service attenante aux thermes proprement dits, vous pouvez apercevoir le sol, l'évacuation des eaux usées et la fosse de rejet du *praefurnium*, c'est-à-dire de la chaufferie. »

Le sol

La salle de service des bains présente plusieurs états de sols successifs. Tous sont composés d'argile plus ou moins damée. D'aspect fruste, ils étaient parfaitement adaptés à la fonction de la pièce, qui devait notamment servir à entreposer le bois de chauffe du *praefurnium* (chaufferie).

Le mur

Dans la dernière phase d'occupation de l'établissement, les thermes furent abandonnés et certaines parties démontées. Un mur est ainsi venu cloisonner la salle de service à hauteur du *praefurnium* (chaufferie), qui ne pouvait plus être alimenté en bois. Il est constitué de moellons de granit et surtout de fragments de terres cuites architecturales issues de récupération (pilettes, quarts de colonne, fragments de tuiles). La raison qui a entraîné la désaffectation des bains n'est pas connue : s'agit-il de problèmes techniques ou de questions de trésorerie ? Toujours est-il que la couche plus ou moins épaisse de charbons de bois qui recouvrait le sol sur lequel sont disposées les pilettes témoigne d'un manque d'entretien. En effet, l'espacement entre ces dernières était calculé pour qu'un homme de petite taille ou un enfant puisse s'y glisser pour nettoyer ou réparer le système de chauffage.

L'évacuation

L'abandon des thermes s'est aussi traduit par la destruction de la conduite d'évacuation des eaux usées. Le canal, enterré, traversait la salle de service. Il a été entièrement démonté, sans doute pour récupérer le tuyau en plomb, puis rebouché. Un nouveau sol en terre et deux meules en granit sont venus sceller son comblement.

La fosse du *praefurnium*

À l'intérieur de la pièce de service, dans le prolongement du *praefurnium* (chaufferie), les archéologues ont découvert une fosse rectangulaire dont le fond et les bords étaient tapissés de charbon de bois. Elle correspond à une zone de rejet des déchets de combustion du foyer, qui étaient évacués au fur et à mesure. De même que la chaufferie, elle fut recoupée par un mur tardif lorsque les bains furent abandonnés.

5 - La salle de réception

Introduction (audio)

« Vous êtes maintenant dans la salle de réception de la *villa*, ou *triclinium*. Son sol en fragments de terre cuite forme un motif en arêtes de poisson dit *opus spicatum*. Il est décoré d'un *emblema* (motif qui marque l'entrée dans le *triclinium*). Un foyer est aménagé dans un angle et vous pouvez apercevoir au sol les vestiges d'une fenêtre. »

Le sol en *opus spicatum*

La salle de réception (*triclinium*) est dotée d'un sol particulier constitué de fragments de terre cuite d'une dizaine de centimètres disposés en épis. Ces carreaux forment un décor d'arêtes de poisson, ou *opus spicatum*. Ce motif s'ordonne selon deux orientations sans qu'aucune limite physique (mur ou cloison) le justifie. Cette disposition semble traduire une séparation fonctionnelle de l'espace : le fond de la salle de réception devait être réservé à la prise des repas, alors que la partie la plus proche de l'entrée était sans doute destinée au service et à la circulation.

Le seuil

L'entrée axiale du *triclinium* (salle de réception) est matérialisée par un seuil de 3 m de longueur constitué de tuiles de toiture (*tegulae*) empilées les unes sur les autres. Sa hauteur totale est évaluée à une trentaine de centimètres. De part et d'autre, l'empreinte des montants de la porte en bois se devine encore. La dimension de ces poteaux est de 40 cm sur 20. Ce seuil, installé directement sur un mur de 60 cm de largeur en fondation, devait supporter une porte à double battant.

L'*emblema*

À l'intérieur de la salle de réception, on distingue un rectangle de 1,10 m de longueur sur 1 m de largeur, centré sur l'axe de symétrie de la pièce. Il s'agit peut être d'une sorte d'*emblema*, un tableau au motif décoratif soigné, qui marque ici l'entrée dans le *triclinium* (salle de réception). C'est le premier élément que devait apercevoir le visiteur en y pénétrant.

Le foyer

Dans l'angle sud-ouest du *triclinium* (salle de réception), un petit aménagement d'une superficie de 1 m² a été dégagé. Composé de fragments de briques et de tuiles agglomérés à l'argile, il correspond à une structure de chauffe, ainsi qu'en témoignent les traces de combustion. L'hypothèse d'un foyer destiné à chauffer la pièce ou à maintenir les préparations culinaires au chaud est vraisemblable.

La fenêtre

Les murs du *triclinium* (salle de réception) sont constitués d'un soubassement maçonné sur lequel reposent les élévations en matériaux périssables : bois et torchis. Après l'abandon de la *villa*, le mur sud a basculé vers l'intérieur, entraînant avec lui les vestiges maçonnés de ce qui semble correspondre aux piédroits d'une fenêtre. Ceux-ci sont constitués de tuiles rectangulaires servant habituellement à la toiture et empilées les unes sur les autres. Exposée au sud et située au centre du mur, la fenêtre est agencée de manière à capter le maximum de lumière et de chaleur.

6 - La cuisine et la réserve

Introduction (audio)

« La cuisine et la réserve étaient contiguës à la salle de réception. Les sols, les entrées et le four domestique sont encore visibles. »

Le sol de la cuisine

Le sol de la cuisine est constitué de fragments de terres cuites architecturales (éléments faits de céramiques et utilisés pour la couverture du toit et la réalisation de certains sols : briques, tuiles, etc.) concassées et damées. Il repose sur une fondation de fragments de tuiles et de briques en vrac. Au niveau de l'entrée, ce sol présente une usure caractéristique d'une circulation répétée entre la cuisine et le portique. Cette dépression a finalement été comblée de recharges d'argile afin d'obtenir un niveau plan.

Le seuil

Le passage entre la cuisine et la galerie portique mesure 1,30 m de long. Le seuil est matérialisé par quelques fragments de tuiles à plat. L'empreinte des montants de la porte en bois, encore perceptible, permet de restituer des encadrements d'une section de 20 cm.

Le four domestique

Dans l'angle sud-ouest de la cuisine, la base d'un petit four domestique circulaire est encore conservée. Il correspond certainement à la base d'une table de cuisson. Au-dessus de ce four, fermé par une voûte en cloche, devait exister un plan de travail sur lequel cuisaient des plats mijotés ou bouillis. Il est bordé par un aménagement en pierre et en tuile dans lequel a été découvert un plat à cuire. Une fosse de rejet circulaire était utilisée pour recueillir les déchets de combustion.

Le passage vers la réserve

La communication entre la cuisine et la réserve se faisait par une porte. Son existence est avérée par un creusement semi-circulaire dans la cuisine. Il correspond à un seuil, sans doute en pierre, qui a été démonté après l'abandon de la *villa*.

Le sol du portique

Le sol de la galerie portique à colonnade, qui dessert en particulier les thermes, le *triclinium* (salle de réception) et la cuisine, a revêtu différents aspects. Constitué de fragments de tuiles de toiture, de

briques de construction ou de quarts de colonne en terre cuite, ce niveau était sans doute recouvert, à l'origine, d'une fine couche de mortier afin d'obtenir une surface propre et plane. Au fil des années, les piétinements ont provoqué son érosion et de nombreux morceaux de tuiles comportent une usure caractéristique d'une circulation intense. Des réfections ponctuelles sont aussi venues combler les dépressions.

Les sols de la réserve

La réserve présente plusieurs niveaux de sol en terre battue, correspondant aux travaux de réfection effectués à différentes périodes. L'emploi de ce matériau est adapté à la fonction de la pièce, surtout fréquentée par les domestiques, qui préparaient les repas dans la cuisine.

Les murs

Les maçonneries de la réserve, comme celles du *triclinium* (salle de réception) ou de la cuisine, sont formées de moellons rectangulaires en granit de 10 à 20 cm de long. Elles sont construites selon la technique dite du petit appareil. Les fondations sont liées à l'argile, de manière à préserver les maçonneries des remontées humides du sous-sol. Les assises successives sont jointoyées, non au mortier, mais à la terre. Ces murs n'étaient sans doute pas entièrement construits en pierre. Le rez-de-chaussée était en dur et l'étage en matériau périssable.

7 - Les tours

Introduction (audio)

« À chacune des extrémités de l'aile ouest de la villa sont disposées des tours. Nous y avons retrouvé les cages d'escalier qui permettaient de monter à l'étage, ainsi qu'une citerne. »

Les tours d'angle

Au niveau de sa jonction avec les deux ailes latérales, le corps principal de la *villa* se termine par deux espaces quadrangulaires mesurant 8,50 m sur 6 et cloisonnés par un refend. D'après les premières analyses, ils semblent matérialiser l'emplacement de tours d'angle qui devaient surplomber l'édifice. Cette hypothèse est validée par les puissantes fondations des maçonneries observées dans cette partie de l'établissement et par l'existence de contreforts destinés à renforcer la cohésion de l'ensemble.

La cage d'escalier

De longues salles étroites de 1,75 m de largeur, assimilables à des corridors, donnaient accès aux pièces latérales. Elles dissimulaient aussi des cages d'escalier, qui permettaient de monter aux étages des tours d'angle.

Le radier de sol de l'un de ces corridors est formé d'un lit de tuiles posées à plat. Il s'est progressivement tassé au-dessus de structures fossoyées plus anciennes, ce qui a permis sa conservation partielle.

La citerne

Une citerne a été mise au jour immédiatement en retrait de la tour d'angle sud-ouest. Il s'agit d'une pièce rectangulaire dont le sol est constitué de mortier de tuileau rouge, destiné à retenir l'eau. On y accédait depuis une salle située au nord. Elle était sans doute alimentée par les eaux de pluie et destinée aux travaux domestiques quotidiens. Son évacuation débouchait à l'arrière de la *villa*.

8 - L'origine de la villa

Introduction (audio)

« La fouille a mis en évidence la première phase d'aménagement de la villa, qui comprend notamment un vestibule et un corridor. Sa technique de construction se différencie de celles qui ont été mises en œuvre dans les phases ultérieures. »

Le vestibule

La villa des Alleux, telle qu'elle se découvre sur le plan, est le résultat d'une longue évolution, qui couvre plusieurs siècles. Il ne faut pas, en effet, imaginer un bâtiment construit d'un seul tenant, mais un développement progressif à partir d'un noyau central, mis en évidence lors de la fouille. Le premier bâtiment en dur, datable du I^{er} siècle de notre ère, forme un rectangle de 16 m sur 13 et ne dispose d'aucune galerie portique. L'accès principal se fait par un vestibule situé à l'ouest et bordé de deux petites salles latérales. Celui-ci débouche aussi sur un couloir, qui dessert trois autres pièces, dont une salle de réception.

Le corridor

Le corridor de la première construction de la villa constitue son axe de symétrie. Cette disposition sera maintenue par la suite. En effet, le plan montre clairement, y compris à l'apogée de l'édifice, que les pièces rajoutées sur les pignons de la première construction le sont de façon symétrique afin d'obtenir une architecture harmonieuse.

Les murs

Les murs de la première construction de la villa sont très différents de ceux rencontrés, par exemple, dans le *triclinium* (salle de réception). Il s'agit d'élévations en terre reposant sur des fondations de pierre à la mise en œuvre parfaitement rigoureuse. Larges de 60 cm, ces fondations se composent de plusieurs rangs de pierres. Leur base est constituée de gros blocs de granit, coiffés de pierres de taille plus modeste et disposées à plat. Ce deuxième niveau est recouvert de blocs plus importants placés en épis. Enfin, une dernière couche d'environ 10 cm constitue le niveau d'arase de ces fondations. Sur celles-ci reposent des parois en torchis rythmées par des poteaux.

9 - Le portique à colonnade de l'aile nord

Introduction (audio)

« Le portique à colonnade assure la communication entre la cour résidentielle et les pièces situées en retrait. C'est une des composantes essentielles d'une *villa*. »

Le mur de façade

Le mur de façade du portique soutenait des colonnes en granit ou en brique espacées de 3 m environ. Celles-ci soutenaient des poutres transversales, ainsi que la toiture recouverte de tuiles de la galerie. Ce mur, d'aspect fruste, était faiblement ancré dans le sol car il n'avait pas à supporter une charge très importante.

Le mur arrière

La conception du mur arrière du portique diffère de celle du mur de façade. Construit en petit appareil, il est profondément ancré dans le sol et sa largeur est plus importante (60 cm en fondation). Ce mur devait en effet supporter le poids des élévations et de la toiture en tuiles des salles qui se développaient en retrait de la galerie à colonnade.

Le radier de sol

Les différentes salles situées en retrait du portique de l'aile nord sont assez mal conservées. L'une d'entre elles possède encore un radier de sol formé d'un assemblage de pierres en granit disposé à plat de manière assez dense. Le sol était certainement en terre battue, mélangée à des éclats de briques et de tuiles.

La récupération des murs

À partir de la seconde moitié du III^e siècle, de multiples crises secouent l'Empire romain. Les difficultés se ressentent aussi dans la *civitas* des Coriosolites. Les propriétaires de la *villa* finissent par l'abandonner, mais ses élévations imposantes s'inscrivent toujours dans le paysage. Elle sert alors de carrière et certaines parties sont démontées en fonction des besoins en matériaux (pierre, métal, bois). Plusieurs murs sont épierrés et servent à bâtir d'autres constructions ou des talus. Les pilleurs prennent soin de trier les matériaux et délaissent ceux qui ne présentent pas d'intérêt. Cela donne ce que les archéologues appellent des tranchées de « murs volés », qui sont comblées de terre et de déchets par les pilleurs eux-mêmes ou par le temps. Cette récupération s'étendra sur plusieurs années, sans véritable programme de démontage systématique.

Une occupation tardive

Si l'établissement des Alleux a été ponctuellement démonté, une certaine occupation s'y est néanmoins maintenue. De nouvelles pièces ont été construites à l'aide de matériaux récupérés dans un bâtiment en grande partie ruiné, qui n'offrait plus le lustre d'autrefois. Ainsi, l'une de ces nouvelles pièces, très sommaire, est délimitée par un alignement de blocs de granit posés à plat, trahissant une élévation en terre. Au centre, un radier de pierres et de tuiles forme l'assise d'un sol disparu. La présence de ce niveau se justifie par l'installation de la salle au-dessus d'une tranchée de mur volé, qui a été comblée et nivelée.

10 - L'extrémité de l'aile nord

Introduction (audio)

« À l'extrémité de l'aile nord, vous apercevez le seuil du portique, deux fours et, sur le sol, un chapiteau de colonne, qui témoigne d'une réoccupation tardive. »

Le seuil du portique

À son extrémité est, le portique à colonnade de l'aile nord se termine par un seuil, qui permettait d'accéder à la cour de la *pars urbana*. Long de 4 m, il était encadré par des colonnes. Son arase est constitué de fragments de quarts de colonne en briques, probablement récupérés lors d'une phase d'agrandissement ou de rénovation de la *villa*, et qui sont assis sur des blocs de granit soigneusement disposés à plat. Ce passage permettait aussi d'accéder à deux fours liés au fonctionnement de l'établissement.

Le four de tuilier

Dans le prolongement de l'aile nord, deux fours de la période antique ont été découverts. Le four de tuilier, rectangulaire, a été construit en pierre et en argile. Le couloir de chauffe maçonné qui le précède est appelé alandier. Une fosse de rejet a également été mise au jour. La chambre de chauffe comporte six murets de pierre et de tuile destinés à soutenir une sole aujourd'hui disparue. Les terres cuites architecturales (tuiles, briques) nécessaires aux besoins de la *villa* étaient disposées dans la chambre de cuisson. Si la fondation du four était en pierre, sa voûte était constituée d'argile. Elle était démontée à chaque cuisson afin d'enfourner et de défourner les chargements.

Le chapiteau de colonne

Un autre témoignage d'une occupation tardive de la *villa* des Alleux nous est livré par un chapiteau de colonne en granit. Habituellement, ce type de chapiteau se trouve à une hauteur proche des 3 m. Or, ici, il sert d'assise à un poteau de bois et se trouve calé par des pierres, des tuiles de toiture et a été retaillé. Pour les archéologues, cela signifie que les portiques à colonnade ont été entièrement abattus et les éléments les plus intéressants récupérés. Certaines pierres ont néanmoins été réemployées afin d'installer ou de consolider des pièces du bâtiment déjà en ruine, occupées par une population qui n'a plus rien à voir avec ses anciens propriétaires. Un sol constitué de matériau de récupération est aussi associé à ce chapiteau. Il date sans doute de l'Antiquité tardive, voire du début du Moyen Âge (V^e et VI^e siècles). Toutefois, la *villa* est toujours visible et connue, malgré un état de délabrement certainement avancé.

Un four à sécher les graines ?

La fouille a livré deux fours assez bien conservés. Ils sont situés à l'extrémité de l'aile nord. Si l'un des deux est sans conteste un four de tuilier, le second reste plus énigmatique. Il est précédé d'une grande fosse correspondant à une aire de travail. Mesurant 3 m de long, il présente deux couloirs de chauffe (alandiers) larges d'une quarantaine de centimètres. Sa partie nord a été détruite par l'un des fossés du chemin creux. Les portions conservées sont entièrement maçonnées et liées à la terre, qui a chauffé au fil des cuissons. Sa voûte en coupole, dont on devine l'empreinte, était réalisée en argile. Sa fonction n'est pas encore clairement établie, mais les premiers indices plaident en faveur d'un four à sécher les graines.

11 - La limite orientale de la villa

Introduction (audio)

« Dans la partie orientale de la villa, on distingue le mur de clôture, une salle liée à l'utilisation des fours ainsi qu'un chemin creux beaucoup plus récent. »

Le mur de clôture

Au nord, la villa est bordée d'un mur de clôture, que les archéologues ont dégagé sur une longueur supérieure à 40 m. Il se prolonge en dehors de l'emprise décapée et constitue une limite physique à la *pars urbana* en séparant la cour des champs. Sa fondation est constituée de granit et son élévation devait être en terre.

Une salle liée au four

Jouxtant le four de tuilier, une salle, perturbée par un chemin creux et des arbres, est délimitée par des murets dont l'agencement dénote une élévation en matériaux périssables. À l'intérieur, un niveau de pierre constitue la fondation d'un sol aujourd'hui disparu. Cette pièce, physiquement déconnectée de l'aile nord, est sans doute une salle de service liée au fonctionnement des fours.

Le chemin creux

Bien après l'abandon et la destruction de la villa, un chemin creux bordé de fossés latéraux et de haies d'arbres traverse l'aile nord de l'établissement. Plusieurs pièces sont alors complètement détruites. La réalisation de ce chemin, encore utilisé au début du XX^e siècle, indique que la villa n'était plus matérialisée au sol et qu'un paysage de champs bocagers devait exister à son emplacement.

12 - Un secteur artisanal

Introduction (audio)

« L'extrémité de l'aile nord de la villa est un secteur artisanal : on peut y voir un four à sécher les graines, ainsi qu'un four de tuilier. »

Un four à sécher les graines ?

La fouille a livré deux fours assez bien conservés. Ils sont situés à l'extrémité de l'aile nord. Si l'un des deux est sans conteste un four de tuilier, le second reste plus énigmatique. Il est précédé d'une grande fosse correspondant à une aire de travail. Mesurant 3 m de long, il présente deux couloirs de chauffe (alandiers) larges d'une quarantaine de centimètres. Sa partie nord a été détruite par l'un des fossés du chemin creux. Les portions conservées sont entièrement maçonnées et liées à la terre, qui a chauffé au fil des cuissons. Sa voûte en coupole, dont on devine l'empreinte, était réalisée en argile. Sa fonction n'est pas encore clairement établie, mais les premiers indices plaident en faveur d'un four à sécher les graines.

L'équipe de fouille

Les données rassemblées sur la fouille préventive des Alleux sont le fruit d'un travail d'équipe, réalisé dans des conditions climatiques difficiles. Outre les archéologues figurant sur le panoramique (de gauche à droite), Stéphanie Hurtin, Olivier Morin, Véronique Chaigne, Jean-François Royer, Françoise Le Boulanger, Serge Mentele, Anne-Louise Hamon, Philippe Cocherel, Mathias Dupuis, Gaëtan Le Cloirec, Anne-Françoise Cherel, Hervé Paitier, Vincent Pommier, Pierrick Leblanc, Frédéric Melec. À l'issue de l'intervention, la phase de post-fouille contribuera à retracer l'histoire du site et fera appel à d'autres spécialistes de l'Inrap, afin de proposer au public et aux scientifiques leurs conclusions sur l'évolution d'une exploitation rurale gallo-romaine de Bretagne.

Le four de tuilier

Dans le prolongement de l'aile nord, deux fours de la période antique ont été découverts. Le four de tuilier, rectangulaire, a été construit en pierre et en argile. Le couloir de chauffe maçonné qui le précède est appelé alandier. Une fosse de rejet a également été mise au jour. La chambre de chauffe comporte six murets de pierre et de tuile destinés à soutenir une sole aujourd'hui disparue. Les terres cuites architecturales (tuiles, briques) nécessaires aux besoins de la *villa* étaient disposées dans la chambre de cuisson. Si la fondation du four était en pierre, sa voûte était constituée d'argile. Elle était démontée à chaque cuisson afin d'enfourner et de défourner les chargements.

13 - La cour

Introduction (audio)

« La cour résidentielle de la villa était un jardin arboré, où se trouvait aussi un puits. »

Le puits

L'unique puits identifié sur le site des Alleux domine la partie thermale de l'établissement : il servait certainement à alimenter les thermes. L'eau pouvait être remontée à l'aide d'une pompe en bois. Le sol de la cour qui l'entourait est constitué de pierres à plat et de fragments de tuiles. D'une profondeur inférieure à 4 m, le puits était creusé dans le rocher, dans lequel s'infiltraient les eaux de ruissellement. Seule sa partie supérieure était parementée. Cette maçonnerie a toutefois fini par s'écrouler et le puits s'est comblé naturellement.

EN SAVOIR PLUS...

(Audio)

Principe général des thermes

Situés à proximité du *triclinium*, les thermes étaient réservés au maître des lieux et à ses convives. Le principe, introduit en Gaule par les Romains, impliquait un parcours précis à travers une succession de pièces utilisant de l'eau froide ou chauffée et de l'air chaud. Après s'être déshabillé dans le vestiaire (*apodyterium*) et frotté d'huile, on pénétrait dans une première salle chaude (*tepidarium*) où l'on se nettoyait le corps à l'aide d'une spatule métallique appelée strigile. Puis on gagnait le *caldarium*, où étaient concentrés les bains et l'air les plus chauds. Après avoir éliminé le corps de ses impuretés, on faisait le chemin inverse pour s'arrêter dans le *frigidarium* et s'immerger dans un bain froid revigorant, avant de regagner le vestiaire. Ces différentes salles étaient décorées de fresques colorées et de plinthes de schiste dont plusieurs éléments ont été retrouvés lors de la fouille.

Les chaufferies

La fouille a mis en évidence deux chaufferies successives, qui témoignent de réaménagements importants de la zone des bains. Le premier *praefurnium*, abandonné à l'époque gallo-romaine, était maçonné et circulaire, et son plan évoque un four. Le second, de forme sensiblement différente, est constitué de deux dalles en brique formant un canal de chauffe allongé et rectiligne couvert par une voûte en brique. Cette chaufferie est précédée d'une fosse de travail rectangulaire dans laquelle étaient stockées les cendres de combustion du bois. Les vestiges d'un escalier de pierre et de tuile laissent penser que ce second *praefurnium* servait aussi à chauffer un ballon d'eau chaude situé juste au-dessus.

Le *tepidarium* et le *caldarium*

Ces deux pièces furent en fonction au moment de l'extension maximale des thermes. Il s'agissait de salles chauffées grâce au principe de l'hypocauste, ou chauffage par le sol. Le *caldarium*, la plus chaude est deux, est situé à proximité directe de la chaufferie (*praefurnium*). Le sol sur lequel reposent ses pilettes est surélevé par rapport à celui du *tepidarium*, ce qui avait pour but de concentrer le maximum de chaleur tout en facilitant la circulation de l'air chaud. On y trouvait donc une température assez élevée, qui provoquait une intense sudation. Une baignoire permettait aussi de se

plonger dans une eau très chaude, le tout dans un environnement de vapeur. Un domestique pouvait également effectuer des massages. Le *tepidarium* est plus éloigné de la chaufferie, si bien que la température y était plus clémente. On s'enduisait le corps d'huiles avant de pénétrer dans le *caldarium*.

La salle de service

Cette pièce, dans laquelle s'activaient les domestiques chargés de l'entretien des thermes, occupe un espace de 25 m². Tous les éléments indispensables au fonctionnement et à l'entretien des différentes salles de bains y étaient stockés, notamment le bois destiné à l'alimentation de la chaufferie. Cette salle englobait en effet le *praefurnium*, qui chauffait le *caldarium* et le *tepidarium*. Après l'abandon des thermes, des activités difficiles à identifier y ont été maintenues, ainsi qu'en témoigne la découverte de deux meules en pierre.

La cuisine

La cuisine est contiguë au *triclinium*. C'est là en effet qu'étaient concoctées les préparations culinaires servies ensuite dans la salle de réception. Pour autant, la communication ne se faisait pas directement, comme c'est le cas aujourd'hui. Les domestiques étaient obligés de cheminer par la galerie portique avant de pénétrer ensuite dans le *triclinium* par sa porte monumentale. Outre son sol, la cuisine disposait encore dans l'angle sud-ouest de la base d'une table de cuisson. Un plat à cuire, destiné à aller au four, a d'ailleurs été retrouvé à proximité. À l'opposé, quatre trous de poteaux insérés dans le sol attestent l'existence d'un aménagement ou d'un meuble en bois.

La réserve

Située immédiatement en retrait de la cuisine, la réserve était dévolue au stockage des ustensiles nécessaires à la réalisation des plats. Divers pots, assiettes, marmites ou cruches en céramique, servant à la préparation et à la cuisson des aliments ainsi qu'au stockage, devaient y être entreposés, de même que des denrées. Le passage d'une pièce à l'autre était assuré par une porte centrale dont l'emplacement est figuré par un seuil au niveau du sol de la cuisine. Les sols successifs de la réserve, parfaitement adaptés à sa fonction, ont été réalisés en terre battue.

La salle de réception

La salle de réception est accolée à la partie thermale de la *villa*. L'accès se faisait depuis le portique à colonnade grâce à une porte de 3 m de long. D'une superficie au sol de 35 m², elle correspond à

l'espace où le maître des lieux recevait ses convives afin, par exemple, de conclure des affaires. Sa dénomination de *triclinium* ou « trois lits » découle de l'usage de l'époque qui voulait que l'on mange allongé sur des banquettes disposées généralement le long des murs. À l'arrivée des archéologues, cette salle était recouverte d'un important remblai d'argile jaunâtre, qui correspond à la dégradation, au fil des siècles, de l'élévation des murs en torchis. Le mur sud du *triclinium* a en effet basculé vers l'intérieur, emportant avec lui les vestiges d'une fenêtre. Il a aussi préservé des pillages ou de l'érosion le sol de la pièce ainsi que le seuil de sa porte d'entrée.

Les galeries portiques à colonnade

Les trois portiques se présentent sous la forme de longs couloirs d'une largeur de 2,50 m. Espaces couverts et ouverts, ils assuraient la communication entre la cour de la *pars urbana* et les différentes pièces de la *villa*. Des colonnes, hautes de près de 3 mètres, les rythment régulièrement. Celles-ci pouvaient être réalisées en granit. Deux morceaux de fût ainsi qu'une base et un chapiteau ont été découverts dans l'aile nord de l'établissement. La fouille a également livré de nombreux quarts de colonne en brique. Mises bout à bout et empilées, ces sections maçonnées étaient recouvertes d'enduit et de stuc qui donnait l'illusion du marbre. Ce procédé, classique dans le monde romain, autorisait une mise en œuvre beaucoup plus facile, tant du point de vue du transport que de la réalisation, et économique.

GLOSSAIRE

Alandier

Canal d'un four situé dans le prolongement du foyer et qui permet aux flammes de circuler sous la sole.

Apodyterium

Vestiaire dans lequel on se déshabillait avant d'accéder au *tepidarium*.

Niveau d'arase

Dernière assise d'un mur (qui le met à niveau).

Caldarium

Salle des thermes où la température était la plus élevée. On y accédait après être passé dans le *tepidarium*.

Civitas

Durant la période gallo-romaine, la Gaule était divisée en circonscriptions administratives, appelées *civitas* (cité). Chaque *civitas* disposait d'une ville, qui était sa capitale. Taden était ainsi rattaché à la *civitas* des Coriosolites, dont le chef-lieu était l'actuelle agglomération de Corseul.

Coriosolites

Peuplade gauloise qui occupait une partie de la Bretagne avant la conquête de la Gaule. Ce nom fut conservé après le découpage de la Gaule en circonscriptions administratives et désigna le territoire ainsi que le peuple qui s'y rattachait.

Four de tuilier

Four destiné à la cuisson des tuiles des toitures.

Frigidarium

Salle des thermes dans laquelle l'eau et l'air n'étaient pas chauffés. Elle comprenait généralement une piscine froide.

Parementé

Revêtu d'un parement. Se dit d'un mur revêtu de pierres régulièrement appareillées et bien dressées.

Pars agraria

L'ensemble des terres dépendant d'une *villa*.

Pars rustica

L'expression renvoie aux bâtiments annexes de la *villa*, nécessaires notamment aux activités domestiques et agricoles (écuries, étables, granges, etc.), et qui peuvent aussi s'organiser autour d'une cour.

Pars urbana

L'expression désigne la partie résidentielle de la *villa*, qui comprend aussi une cour.

Portique

Espace couvert et rythmé régulièrement par des colonnes, qui longe les trois ailes de la *villa* et permet le passage entre la cour résidentielle et les pièces d'habitat.

Praefurnium

Pièce dans laquelle était installé le foyer permettant de chauffer les hypocaustes, autrement dit le système de chauffage par le sol. Le *praefurnium* peut aussi désigner le foyer.

Prospection aérienne

Technique de détection des sites archéologiques qui se pratique en avion en fonction des saisons et de la couverture végétale.

Quart de colonne

Éléments en brique formant un quart de cercle et qui sont empilés les uns sur les autres afin de réaliser des colonnes à moindres frais.

Radier

Couche de pierres servant de fondation à un sol bétonné.

Refend

Mur de refend : mur opérant une partition à l'intérieur d'un bâtiment.

Sole

Partie du four sur laquelle reposent les éléments à cuire.

Suspensura

Sol suspendu maintenu grâce aux pilettes des hypocaustes (système de chauffage par le sol).

Tepidarium

Partie des bains romains dans laquelle on maintenait une température modérée et qui pouvait servir de transition entre le *caldarium* et le *frigidarium*.

Thermes

Ensemble de salles d'eau chaudes et froides organisées selon un circuit précis et dans lesquelles on se nettoyait le corps.

Triclinium

Salle de réception. Le mot signifie « trois lits, trois banquettes », car il était de coutume de manger allongé chez les Romains.

Villa

Comme toutes les *villae* du monde romain, celle de Taden était une exploitation agricole, qui procurait à son propriétaire des revenus substantiels. C'était aussi un lieu de résidence, qui témoigne, par l'existence de thermes, de portiques, etc., de l'acculturation du maître des lieux aux usages romains.

CREDITS

Auteurs

Romuald Ferrette, archéologue responsable d'opération,
Michel Baillieu, adjoint scientifique et technique,
avec la collaboration de Céline Soret, chargée du développement culturel et de la communication.

Conception éditoriale et suivi de production

Marine Dubois, Inrap
Denis Gliksman,
www.la-grange-numerique.com

Gestion de projet

Charlotte Collier, Carré multimédia,
<http://www.carremultimedia.com>

Prises de vues et réalisation des panoramiques

Denis Gliksman,
www.la-grange-numerique.com

Vidéo et audio

Jérôme Palteau, Vicproduction,
www.vicprod.com

Secrétariat de rédaction

Anne Chapoutot

Graphisme

Edoardo Ceccin, LM communiquer,
www.lmcommuniquer.com
et Alexandre Tougne
Dessins, schémas : Mathilde Dupré (Inrap)

Développement

AAM,

www.aam.com